

***Aigo !* Le casse-tête de la traduction littéraire d'interjections onomatopéiques coréennes**

Guillaume Jeanmaire and Arnaud Duval

Volume 65, Number 3, December 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1077411ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1077411ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jeanmaire, G. & Duval, A. (2020). *Aigo !* Le casse-tête de la traduction littéraire d'interjections onomatopéiques coréennes. *Meta*, 65(3), 728–744.
<https://doi.org/10.7202/1077411ar>

Article abstract

This study examines the different strategies implemented by translators to translate, into French, Korean onomatopoeic interjections. Unlike onomatopoeia, an interjection possesses an affect, an intention to *communicate* (expressive or injunctive) in reaction to a situation experienced. Between emotional manifestation and implicit formulation, their semantic ambiguity does not easily convey their situational value, as it would be commonly understood in the culture of origin. In the absence of equivalent interjections in the target language, translators rely on either simple transliterations of the original Korean interjections or more lengthy/explicit non-interjective reformulations. After defining the framework of our study, we will examine, through extracts from Korean literature, the different strategies that make it possible to translate and transmit in French the expressive value and the emotional charge of these so-called “primary” elements of a language. Finally, we suggest some non-interjective or somatic alternatives making their semantic density perceptible.

Aigo! Le casse-tête de la traduction littéraire d'interjections onomatopéiques coréennes

GUILLAUME JEANMAIRE

Korea University, Séoul, Corée du Sud
gjeanmaire@gmail.com

ARNAUD DUVAL

Université des Études étrangères de Hankuk, Séoul, Corée du Sud
duval.arnaud@gmail.com

RÉSUMÉ

Cette étude examine les différentes stratégies mises en œuvre par les traducteurs pour rendre en français l'expressivité des interjections onomatopéiques coréennes. À la différence de l'onomatopée, une interjection est, en réaction à une situation vécue, pourvue d'un affect, d'une intention de *communiquer* (expressive ou injonctive). Entre manifestation émotionnelle et formulation implicite, leur ambiguïté sémantique ne permet pas d'en interpréter aisément la valeur situationnelle, telle qu'elle est communément interprétée dans la culture d'origine. À défaut d'interjections équivalentes en langue cible, les traducteurs des interjections coréennes ont donc alternativement recours soit à de simples translittérations, soit à des reformulations plus explicites non interjectives. Après avoir défini le cadre de notre étude, nous étudierons, par des exemples empruntés à la littérature coréenne, les différentes stratégies qui permettent de traduire et transmettre en français la valeur expressive et la charge émotive de ces éléments de langage dits « primaires ». Enfin, nous proposerons quelques solutions de rechange non interjectives ou somatiques pour rendre perceptible leur densité sémantique.

ABSTRACT

This study examines the different strategies implemented by translators to translate, into French, Korean onomatopoeic interjections. Unlike onomatopoeia, an interjection possesses an affect, an intention to *communicate* (expressive or injunctive) in reaction to a situation experienced. Between emotional manifestation and implicit formulation, their semantic ambiguity does not easily convey their situational value, as it would be commonly understood in the culture of origin. In the absence of equivalent interjections in the target language, translators rely on either simple transliterations of the original Korean interjections or more lengthy/explicit non-interjective reformulations. After defining the framework of our study, we will examine, through extracts from Korean literature, the different strategies that make it possible to translate and transmit in French the expressive value and the emotional charge of these so-called "primary" elements of a language. Finally, we suggest some non-interjective or somatic alternatives making their semantic density perceptible.

RESUMEN

Este estudio examina las diferentes estrategias implementadas por los traductores para hacer que las interjecciones onomatopéicas en francés sean expresivas en francés. A diferencia de la onomatopeya, una interjección tiene un afecto, una intención de *comunicarse* (expresivo o cauteloso), en reacción a una situación experimentada. Entre la manifestación emocional y la formulación implícita, su ambigüedad semántica no interpreta fácilmente su valor situacional, como se interpreta comúnmente en la cultura de origen. En ausencia de inyecciones equivalentes en el idioma objetivo, los traductores de inter-

jecciones coreanas pueden recurrir, ya sea a transcripciones simples, o a reformulaciones no interjetivas más explícitas. Después de definir el marco de nuestro estudio, estudiaremos, con ejemplos tomados de la literatura coreana, las diferentes estrategias que permiten traducir y transmitir en francés el valor expresivo y la carga emocional de estos elementos del llamado lenguaje “primario”. Finalmente, sugerimos algunas alternativas no interjetivas o somáticas para hacer perceptible su densidad semántica.

MOTS-CLÉS/KEYWORDS/PALABRAS CLAVE

interjections, affect, gestualité, fonction discursive, densité sémantique
 interjections, affect, gestures, discursive fonction, semantic density
 interjecciones, afecto, lenguaje corporal, función discursiva, densidad semántica

1. Introduction

La traduction des interjections semble plus délicate que celle d'autres mots « pleins¹ » ou « lexicaux » (Ameka 1992; Cuenca 2006). Ces « phrasillons impulsifs » (Tesnière 1959/1996: 98) se situent à la lisière du langage (Goffman 1981), en « dispositifs paralinguistiques » (Cuenca 2006: 20). Les traducteurs peinent à en partager la valeur, comme si, réduits à des « signifiants de ponctuation ou de respiration » (Richet 2001: 89), les interjections n'avaient pas d'équivalents. Pour Masiola (2018: 16), « human emotion prioritizes conceptualization, as an individual may feel [an] emotion and then have a “concept” for it: but, in want of a precise word that expresses it, they resort to some interjections and pass the burden of the interpretive process to the hearer ».

La forme condensée de l'interjection complexifie d'autant la « mise en scène de son sens implicite » (Richet 2003: 94). « Lieux de passage des affects », les interjections sont « émotives » (Kleiber 2006: 16, 20) et situent l'émotion « dans l'énonciation même » (Ducrot 1984: 200), ne lui sont pas extérieures.

Après avoir clarifié le cadre et les attributs propres aux interjections onomatopéiques coréennes, nous examinerons par des exemples empruntés à la littérature les diverses stratégies qui permettent d'en restituer en français l'expressivité la plus condensée.

Nous proposerons des solutions de rechange qui rendent sensibles au lectorat francophone leur rôle dans l'énoncé, ainsi que la prosodie, l'attitude ou la gestuelle qui accompagnent leurs composantes sonores et propriétés signifiantes.

2. Cadre et objet de notre étude

2.1. Définition et caractéristiques des interjections: à la lisière du langage

L'étude des interjections, comme les études de traduction, a longtemps été soumise aux disciplines plus classiques de la rhétorique, de la stylistique et de la lexicographie (Burkhardt 1998). Poggi (2009) analyse les dispositifs qui caractérisent leur nature et leur statut en tant que système de communication. Pour elle, les interjections sont des « holophrastes » (mot fonctionnant comme une idée ou une phrase complexe), des « lexies-phrases », les « signes-énoncés » de Saussure (1915/1976: 101).

À la différence des simples manifestations sonores que sont les onomatopées (p. ex. : *boom*), Ballard (2003: 235) définit en effet les interjections comme « mot [ou] groupe de mots pouvant constituer à eux seuls un énoncé et ayant une fonction

expressive ou injonctive», et donc discursive. Tesnière (1959/1996: 98) les qualifie de «phrasillons d'appel ou sensitifs». L'interjection se distingue de l'onomatopée en ce qu'elle est exprimée en «réaction à une situation vécue» (Ballard 2003: 237). Cette lexie-phrasillon s'adresse à un interlocuteur, pour l'appeler (*hé!, pst!*), le contredire (*ta ta ta!*), réclamer le silence (*chut!*), l'encourager, le huer (*hou!*), l'exhorter ou exhorter le locuteur lui-même² (*hop, hop!, ho hisse!*) (Enckel et Rézeau 2003/2005: 16).

Sierra Soriano (1999: 583) distingue les «interjections expressives» (*Oups!, Berk!*) des «interjections appellatives» (*Hep!, Chut!*) – ou «phrasillons d'appel», «apostrophes vocatives», ou encore «appellatifs d'apostrophe» (Vincensini 2006: 105). Souvent accompagnées d'un geste ou d'une affliction, les interjections constituent des «adjuvants» (Bally 1965: 51) de l'acte de communiquer (Ameka 1992: 107; Poggi 2009).

Cependant, si elles relèvent d'une intention communicative, leur statut dans le langage pose question. Sémantiquement riches (Wilkins 1992: 120), les interjections seraient pour Goffman (1981: 100) «a ritualized [speech] act in something like the ethological sense of the term», «analyzed in terms of socio-communicative roles they play rather than any linguistic content they may have» (Wharton 2009: 71). En recevant un cadeau, on *affiche* un sourire, on dit «Oh, merci, c'est gentil», mais un seul *Oh!* ou *Wouah!* ne revêt pas tous les attributs du langage, et l'interjection pour Goffman (1981: 82) «falls short of language proper». Kleiber (2006: 16-17), en revanche, voit dans les interjections des «signes linguistiques» qui relèvent du «langage» (voir Wilkins 1992: 120), «exprimés» (Fauré 1997), et non seulement donnés à entendre. Wharton (2003: 39) développe un modèle de «continuum»: les interjections ont un élément naturel et un autre codé, comme entre *montrer* (*Oh* + sourire) et dire «merci».

Distinguons d'abord les interjections «primaires», imitatives ou mimétiques (onomatopéiques), des interjections «secondaires» (Richet 2001: 83), issues d'une «forme lexicale privée de son sens original» (p. ex.: *Flûte!, Mince!*) (Serria-Serrano 1999: 583). Ballard (2003: 236) observe que les secondes peuvent être composées d'un nom, seul (*Ciel!*) – accompagné d'un adjectif (*Juste ciel!*), d'un déterminant (*Mon Dieu!*) –, ou constituées de courtes locutions figées (*Ma foi!, Dis donc!, Tant pis!*). Padilla Cruz (2009) souligne combien les interjections secondaires sont ouvertes aux innovations constantes. Quant aux interjections «primaires», elles sont pour la plupart monosyllabiques (*Ah!, Hein!, Bof!*) ou dédoublées (*Hé hé!*), et contrairement aux «secondaires», lorsqu'elles sont maintenues dans la traduction, autorisent une liberté d'interprétation au lecteur, car elles ne livrent pas immédiatement la valeur implicite communément comprise dans leur culture d'origine.

Comme les onomatopées (ou plus généralement les mots mimétiques), les interjections onomatopéiques se manifestent d'abord par leur enveloppe sonore, certaines peuvent évoquer un mouvement (*Zou!*) ou une sensation physique (*Aïe!*). Accompagnées d'un mouvement, elles peuvent encourager un interlocuteur (*Allez, zou!*), présenter «a codified signal, whose meaning corresponds to complete speech acts including a specific performative and propositional content» (Poggi 2009: 74).

Graphiquement valorisée dans la bande dessinée, cette matérialité est accentuée dans les arts scéniques comme le théâtre ou le pansori (판소리; voir ci-dessous) qui, dans ses interactions lyriques avec l'auditoire coréen, fait un large usage des interjections.

2.2. Variété et polysémie des interjections coréennes

Certaines interjections peuvent avoir une fonction d'adverbe (Kim 2010; Choi 2015). Les dictionnaires de référence, comme le *Pyojun Gugeo Daesajeon* (표준국어대사전)³ (stdict.korean.go.kr), en répertorient simultanément en différentes catégories du discours, selon la fonction syntaxique qu'elles assument, d'adverbe ou d'interjection (Kim 2010: 16). Le contexte énonciatif dote une même interjection de diverses fonctions: *heo heo heo!* (허허허!) peut être employé comme un adverbe dans *heo heo ut-da* (허허 웃다) [rire « à gorge déployée »], ou comme une interjection (*Heo, heo, heo!*; voir l'exemple 9). Il en va de même de l'interjection *cham* (참) [vraiment] fonctionnant tantôt comme adverbe dans *Cham yeppeo!* (참 예뻐!) [C'est vraiment beau!], tantôt comme interjection dans *Cham!* (참!) [Ça alors!] pour exprimer l'inquiétude, l'incrédulité ou l'insolite (Kim 2010: 27). En fonction des relations entre locuteur et interlocuteur, certaines secondaires (contenant un verbe) peuvent subir des changements morphologiques par l'ajout d'un suffixe de déférence: *yeobo!* (여보!), *yeobo-ge!* (여보게!), *yeobo-si-o!* (여보시오!), *yeoboa!* (여봐!), *yeoboa-yo!* (여봐요!) [Dis/Dites donc!], littéralement: « Regarde(z) ici! » (Choi 2015: 224). Pour souligner leur valeur discursive, certains auteurs (Shin 1988) préfèrent les qualifier de *kantusa* (간투사 / 間投詞) [« mot jeté entre », d'inter-jction⁴].

Tant en français qu'en coréen, il est possible de moduler une interjection pour en accentuer le sens, de la dédoubler par exemple (*hop hop*), de l'allonger (*Euuuuuh...*). Par exemple, l'interjection *aigo* (아이고) et ses nombreuses variantes qui, selon le contexte, peuvent traduire la surprise, la peine ou la tristesse (exemples 4, 5, 6 et 18). *Aigo* (아이고) peut être doublée en *aigo aigo* (아이고 아이고), allongée en *aigoo* (아이고오) ou encore voir sa dernière syllabe dupliquée en *aigo-go* (아이고고). En coréen, il est également possible d'en augmenter l'intensité pour accentuer sa prégnance, en passant d'une occlusive vélaire voisée (*aigo* (아이고)) à une occlusive vélaire sourde: *aiko* (아이코), ou par l'ajout de *na* (나) ou de *-meoni* (머니), voire une combinaison des deux, *aigo-meoni-na* (아이고머니나). *Aigo* (아이고) possède, outre ses variations d'intensité, une palette de variantes régionales: *aigu*, *oigu*, *oiku*, *egu*, *aigo-me* (variante dialectale de la province du Jeolla du Sud de *aigo-meoni*, voir l'exemple 5), etc.

Certaines interjections ne s'emploient qu'envers un *subalterne*. C'est le cas de l'acquiescement *Onya!* (오냐!) qui, avec condescendance, indique à un interlocuteur que l'on est à son écoute, mais qui ne peut être adressé à une personne plus âgée ou hiérarchiquement supérieur. Plus encore, *Ya!* (야!), parfois dédoublée, sert à interpellé ou attirer l'attention de plus jeunes ou d'un statut hiérarchique « comparable ». Selon le contexte, l'intensité ou l'intonation, *Ya!* (야!) induira le désintérêt, l'exaspération, la véhémence même. D'autres formes sont connotées plus féminines, telle *Eomeo!* (어머!) qui exprime la surprise.

La fréquence des interjections est forte en coréen et de nouvelles formes apparaissent régulièrement, portées par la créativité des jeunes locuteurs (*Heol!* (헐!) [Ça alors?], *Daebak!* (대박!) [Super!]) et des réseaux sociaux (ㅋㅋㅋ [hé hé hé]), composées d'éléments étrangers (acronymes: OMG, 나이스! [nice], 오케버디! [ok Buddy], 콜! [call]).

Les exemples présentés ci-dessus n'abordent qu'un bref ensemble des interjections coréennes et se limitent aux formes onomatopéiques, récurrentes et polysémiques. Observons maintenant les approches⁵ retenues par les traducteurs littéraires.

3. Stratégies de traduction appliquées aux interjections onomatopéiques coréennes

3.1. Le « maintien » à l'identique

Par souci d'authenticité, considérant certaines comme d'irréductibles « realia » (Vlahov et Florin 1969), une option est d'adopter ce que Delisle (1993) nomme un « report », et Grit (2004) « handhaving » [maintien]. Cette stratégie consiste, par la transcription littérale, à *reporter* un signifiant tel qu'il se prononce. Le terme *maintien*, que nous préférons ici, s'emploie lorsque l'interjection est adaptée selon des critères phonologiques, orthographiques ou morphologiques propres à la langue cible.

Dans l'exemple 1, l'auteur formule la méfiance d'une adolescente confrontée aux propositions suspectes d'un vieil homme. Les traducteurs ont maintenu Ae-gae-gae! (애대개!), sorte de bégaïement pour traduire la défiance de la jeune fille, comme le ferait *Taratata!*

- 1) — 그리라! 그럼 사주마... 사줄 티닝개루, 인제 이리 오니라!
 — 애대개개! 먼저 사주어예지, 머!
 [— Comme tu veux! Je vais t'en acheter une... promis, mais viens d'abord à côté de moi!
 — Ae-gae-gae, vous devez d'abord l'acheter!]
 (Chae 1934/2005: 170⁶)
- a) — D'accord, je t'en achèterai une, je l'achèterai, alors maintenant, viens là!
 — Ae-gae-gae! Vous devez l'acheter d'abord!
 (Chae 1934/2003: 158, traduit par Choe et Maurus⁷)

Ici maintenu, l'usage coréen de Aegaegae! (애개개!) semble objecter (*Ouais, ouais, ouais! Mon œil!*). Peu d'ambiguïté dans le discours, mais, si le sens se devine en l'absence de contexte et sans connaître la prosodie du coréen, la prononciation conforme reste inconnue.

En 2), la situation et la proximité phonologique de cette interjection Pi-i! (피이!), translittérée en début de phrase, avec *Et puis?*, de sens proche, peuvent laisser entendre au lecteur francophone que le locuteur impétueux fait *fi* des remontrances!

- 2) — [...] 너 그리다간 큰사랑 할아버지께 또 꾸중 듣는다?
 — 피이! 무섭잖아.
 [— Toi, si tu continues, tu sais que ton grand-père va te gronder?
 — Pi-i, j'ai même pas peur]
 (Chae 1934/2005: 97)
- a) — Ça suffit, si tu recommences... tu sais que tu auras affaire à ton grand-père!
 — Pi-i! Je n'ai pas peur!
 (Chae 1934/2003: 93, traduit par Choe et Maurus)

Le maintien paraît compréhensible pour un francophone: *Et puis?, Et alors?, Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse?!*. Cependant, la prosodie romanisée du hangeul reste délicate à prononcer, et confie au lecteur la liberté d'une oralisation hasardeuse. Comment prononcer Ae-gae-gae! (애개개!) et Pi-i! (피이!) «à la coréenne» et les interpréter comme expressions de défiance ou de défi? Ces interjections sont-elles maintenues pour conférer une couleur exotique (a «foreignization»; Venuti 1995)? Des interjections équivalentes françaises (*Taratata/Ta ta ta, Pff(t)*) rendraient le texte plus naturel et en faciliteraient la compréhension. Nous comprenons que le maintien

de certaines interjections en restitue l'authenticité, la musicalité, mais quels critères justifient cette option lorsque ni le contexte ni les conventions alphabétiques ne permettent d'en deviner l'intensité, la prononciation, ni même le sens?

Dans le passage suivant (3), un courtier, M. Seok, manifeste une bienveillance intéressée envers le vieux Yun (voir les exemples 7 et 16), un possible client. Les traducteurs ont choisi ici de maintenir l'interjection Che-e! (체에!):

- 3) — [...] 그렇지만 어디 지가 설마한들 설렁탕이야 사드리겠어요! 참 하다못 해 식교자라도 한 상...
 — 체에! 시에미가 오래 살면 구정물통으(개수물통에) 빠져 죽는다더니, 내가 오래 사닝 개루 벨일 다아 많얼랄개비네!
 [— [...] mais comment oserais-je ne vous offrir qu'un simple bouillon de bœuf? Au contraire, je vous offrirais une table bien garnie, au moins...!
 — Che-e! On dit qu'une belle-mère qui vit trop longtemps finit par se noyer dans sa bassine de vaisselle, j'aurais décidément vécu assez longtemps pour tout entendre!]
 (Chae 1934/2005: 100)
- a) — ...mais si vous le souhaitez, je n'oserais pas ne vous offrir qu'un *seolleongtang** [*soupe à la viande et au riz]! Une table bien garnie, au moins...!
 — Che-e! On dit qu'une belle-mère qui vit trop longtemps finit par se noyer dans l'eau (l'eau de vaisselle), j'aurais vécu assez longtemps pour tout voir!
 (Chae 1934/2003: 97, traduit par Choe et Maurus)

À *d'autres!!*, *Tu parles!!*, semble rétorquer le vieux, qui doute de la mansuétude du courtier qu'il raille d'une exclamation sèche. Contrairement à Pii-i! (피이!), Che-e! (체에!) n'évoque aucune ressemblance phonologique avec une interjection française de sens proche, comme *Tiens (donc)!* Elle contraint le lecteur non coréanophone à trouver d'autres indices pour en percevoir la fonction moqueuse.

Plus fréquente et typiquement coréenne, une interjection comme Aigo! (아이고!) aurait-elle plus volontiers droit au maintien? Fréquemment employée comme lamentation, aigo possède toute une variété de prononciations régionales, de graphies et de nuances de sens (voir la section 2.2.). Il n'est pas rare de la retrouver translittérée, comme dans l'exemple ci-dessous où une retraitée réalise soudain qu'elle a oublié de rincer sa saumure. La stupeur qu'elle manifeste par l'interjection qu'elle utilise semble explicite:

- 4) — 아이고오, 내 정신 좀 보소. 김칫거리 절여놓고 내동 파죽 맹글라고 잊어불고 있었네.
 [— Aigoo, je perds la tête? J'ai saumuré mes choux pour faire du kimchi et je les ai complètement oubliés; ils vont être tout détrempés.]
 (Hwang 2000: 1588⁸)
- a) — Aigo, ma tête! J'ai laissé mariner des choux pour faire du kimchi et j'ai complètement oublié.
 (Hwang 2000/2005: 148, traduit par Jeong et Batilliot⁹)

Voici un autre exemple de report à l'identique en 5), où le locuteur exprime son étonnement devant la vitalité d'une vieille femme. Par précaution, le traducteur a pris soin d'ajouter une note à l'interjection qu'il a choisi de maintenir, pour lever une possible difficulté d'interprétation.

- 5) — 아이고메 엄니, 배끓은 속에 바람만 차는디 헛기운 빠지게 말 그만 허시요.
 [— Aigome mère, votre ventre vide n'est empli que d'air, cessez de parler, ne perdez pas vos forces inutilement.]
 (Jo 1994: 11¹⁰)

- a) — Aigo* mère! Votre estomac vide se remplit de vent, cessez de parler pour ne pas perdre inutilement votre énergie.

Note du traducteur: *Aigo, aigu, aigome: exclamations exprimant la tristesse, la joie, la surprise, la douleur selon les circonstances. L'intonation varie selon les sentiments que l'on veut exprimer.

(Jo 1994/2005: 23, traduit par Byon et Ziegelmeyer¹¹)

Dans le cas d'Aigo (아이고) et de ses variantes, plusieurs équivalents français conviendraient selon la situation 4): *Bonté divine!*, *Bon sang!*, *Où avais-je la tête?... ;* et 5): *Mon Dieu!*. Le maintien apporte cependant une saveur étrangère, voire provinciale, ici du Jeolla du Sud pour le lecteur averti: Aigome! (아이고메!).

Ci-dessous, en 6), une « mère courage », qui a tout sacrifié pour se rapprocher des meilleures écoles, constate avec effroi que la bâtisse, pour laquelle elle se saigne, est infestée de punaises :

- 6) — 맵소사. 이렇게 뜯기고도 이 집 식구들이 그래도 핏기가 남아 있었던 게 신기하다. 아 이고 징그러라.

[— Mon Dieu, avec tous ces parasites, c'est tout de même incroyable que les occupants de cette maison aient encore du sang! Aigo, c'est répugnant.]

(Pak 1980/1994: 48¹²)

- a) — Zut. C'est extraordinaire qu'il reste du sang à ceux qui ont vécu dans cette maison, après avoir été autant piqués. Aigo quelle horreur.

(Pak 1980/2006: 73, traduit par Mun et Maurus¹³)

- b) — Mais quand même. Ceux qui ont vécu dans cette maison, bien qu'ils aient été mordus par tant de punaises, il leur est resté assez de sang pour vivre. C'est extraordinaire. Pouah! Quelle saleté!

(Pak 1980/1993: 94, traduit par Kang et Lebrun¹⁴)

Aigo exprime ici explicitement le dégoût. Il faut donc que l'expressivité soit aussi explicite. Dans une traduction antérieure, Kang et Lebrun (1993: 94) avaient suppléé à Aigo une interjection française équivalente (« Pouah ! »). Quelques années plus tard, Mun et Maurus ont choisi de maintenir la forme coréenne dans le texte français. Le maintien laisse alors au lecteur une certaine liberté d'interprétation et sollicite son imagination auditive.

Il arrive que les traducteurs maintiennent des interjections, non qu'elles soient exclusivement coréennes ou difficiles à déclamer en français, mais pour en restituer la musicalité. Dans le pansori (판소리), fables et récits chantés en public, l'interprète et quelques instrumentistes orchestrent « rythmiquement, dramatiquement et graphiquement la narration » (Vincensini 2006: 110).

Les interjections sont une forme curieuse de la combinaison des « mots » et du « chant ». Ces formes affectives du langage ont bien des articulations pour support, mais cette base est étroite et d'autant moins considérable que le sentiment est intense au point que parfois l'orchestration est tout, les sons presque rien. (Bally 1965: 42, cité par Vincensini 2006: 104).

Ainsi Han et Péjaudier (1985/2004¹⁵), dans leur traduction d'*Un pays aussi lointain que le ciel*, disent avoir « laissé volontairement toutes ces interjections bizarres, les hé hé, hò hò, ha ha, qui peuvent prendre des significations très variées selon le contexte [et conserver] une petite musique coréenne en contrebande dans le texte français » (Han et Péjaudier 2004: 204 voir note 14). Ils les ont maintenues pour

«laisser glisser le trouble» et pour les lire, disent-ils, il faut «se laisser porter par le souffle des siècles¹⁶».

Au théâtre, et plus encore dans le pansori, le sens des interjections s'estompe. La stratégie du maintien y donne libre cours à l'imagination, les interjections y apparaissent généralement dans l'aniri (아니리) ou le sori (소리), en fin de phrase. Leur fonction est de prendre le public à partie, de rythmer la mélodie, de susciter la joie des spectateurs, de les galvaniser. À bout de souffle, les eolssu (얼쭈), eolssigu (얼씨구) appuyés par les percussions servent à scander et à entretenir l'entrain et l'attention de l'auditoire.

3.2. Interjections (vocaliques) et tentation du «calque»

Au *maintien* s'ajoute le calque phonétique, une stratégie qui remplace une interjection primaire de la langue source par une de même type de la langue cible. Elle est pratiquée lorsqu'il existe des interjections phonétiquement proches dans les deux langues (notamment vocaliques: *Ah!*, *Oh!*), plus volontiers polysémiques (Richet 2001: 83). Ainsi, un A! (아!) apparaît comme un équivalent de *A*, *Ah!*, modulable à souhait.

Pour de nombreuses interjections vocaliques, la solution de calquer une forme sonore proche semble aller de soi, comme dans l'exemple 3 du vieux Yun qui ne se laisse pas duper par les flatteries du courtier Seok. Ci-dessous, le calque de A par *Ah* possède une valeur identique dans les deux langues.

- 7) — 안 먹었으면 자네가 설넝탱이라두 한 뚝배기 사줄라간디, [...].
 — 아, 잡수시기만 하신다면야 사드리다뿐이겠습니까?...?
 [— Si j'avais eu le ventre vide, tu m'aurais pas offert un bouillon de bœuf, [...]
 — A, si vous en voulez, vous savez bien que non seulement j'irai vous en acheter, mais que je ferai bien plus pour vous?]
 (Chae 1934/2005: 100)
- a) — Si j'avais pas mangé, tu m'aurais pas offert un bol de soupe de viande *seol-leongtang* [...].
 — Ah, mais si vous le désirez, j'irai immédiatement vous en chercher.....
 (Chae 1934/2003: 96, traduit par Choe et Maurus)

Dans l'exemple de calque suivant, une femme confie un peu de son quotidien à un collègue de son mari, dont elle est sans nouvelles:

- 8) — 일을 시작했지요.
 — 호오. 반가운 소식이군요.
 [— J'ai repris un travail.
 — Ho-o! Voilà une bonne nouvelle!]
 (Oh 1986: 113¹⁷)
- a) — J'ai commencé à travailler
 — Oh voilà une bonne nouvelle!
 (Oh 1986/1988: 112, traduit par Kim et Maurus¹⁸)

Le calque phonétique, ici justifié, présente toutefois des limites, comme l'observe Richet (1994). Dans une étude sur la traduction des interjections vocaliques anglaises et françaises, il montre par exemple qu'il peut être préférable de reformuler des *Ah* français par des *Oh* anglais, et même de ne pas les transcrire du tout. Dans l'exemple 7, par ce simple A (아) laconique, le courtier réaffirme son intention d'offrir un bon

repas à un possible client; en français, il équivaut à un *Je vous assure*, d'insistance. En 8), le Ho-o enthousiaste, du collègue qui encourage l'épouse délaissée, signifie: *Voilà qui est encourageant! Continuez!*

Communément pratiqués, le calque ou la substitution par une interjection phonétiquement proche de la langue cible peuvent apporter des solutions semblant évidentes. Ainsi, Heo heo! (허허!) devient fréquemment *Ho ho!* ou *Ha ha!*; le sens de l'interjection vocalique Heo heo dépend pourtant du contexte dans lequel elle est formulée: tantôt un rire franc (*Ha ha ha!*), tantôt une lamentation (*Ha-a!*).

Dans l'extrait 9, un ancien détenu, né en Corée du Nord, souhaitant rendre hommage à la mère de M. Heo, un gardien avec lequel il s'est lié d'amitié, se rend dans le village de celle-ci. Sur place, il apprend qu'elle est décédée.

- 9) — 이보쇼, 허씨. 당신이나 나는 이제 매양 마찬가지구려. 피차 어디 찾아갈 곳 하나 없어 졌으니 말이오. 하지만 그래도 당신은 나보다야 낫소. 그 속에 있으면 애써 고향을 찾아나 설 수도, 또 그래야 할 필요도 없을 테니까 말이외다. 허허허. 그나저나 난 도대체 이제부터 어디로 가야 한다는 말이오.

[— Hé, M. Heo. Vous ou moi, on est à la même enseigne. Nous n'avons plus où aller. Pourtant votre situation est encore préférable à la mienne! Où vous êtes, vous n'avez pas le loisir de rentrer dans votre village; ça serait même inutile. Heo heo heo! Quant à moi, je me demande bien où aller maintenant!]

(Lim 1984: 133-134¹⁹)

- a) — Hé, M. Heo. Vous ou moi, c'est bien la même chose. Car tous les deux, on n'a plus nulle part où aller, je vous dis. Mais pourtant, vous avez plus de chance que moi. Car là-dedans où vous êtes, ce n'est pas possible d'aller dans son village natal, et c'est même inutile, je vous dis. Ha! ha! ha! En tout cas, moi, je me demande où je dois aller désormais!

(Lim 1984/1987: 103, traduit par Corpet²⁰)

L'ancien détenu a alors une pensée émue pour son ami qui, comme lui, n'a plus personne vers qui revenir. Le choix de *Hélas!* ou de *Ah! Quelle misère!* semblerait approprié pour décrire les émotions du personnage. La valeur expressive de l'interjection Heo heo heo! (허허허!) en 9) étant différente dans les deux langues, le calque semble inapproprié dans ce contexte, prépondérant pour l'interprétation de ces interjections vocaliques, laconiques et polysémiques (voir ci-dessous).

De même que Heo heo! (허허!) n'est pas toujours l'expression de la jovialité, l'interjection laconique Heung! (흥!) est fortement polysémique. Ainsi, en 10), le vieux Yun s'indigne de ce qu'on lui reproche de protéger son adolescent.

- 10) — [...] 인전 나이 열다섯 살이나 먹었으니 아버지두 제발 얼뚱애기 거천허드끼 그러시지 좀 마시우!

— 흥! 내가 그렇게라도 안 돌아부라부아라? 네들희 작히 불쌍히 여겨서, 조석이라두 제 때 챙겨먹이구 헐 듯싶으냐?

[— Il a quinze ans maintenant, alors, arrêtez de le traiter comme un nouveau-né, je vous en supplie!

— Heung! Si je ne m'en préoccupais pas, auriez-vous suffisamment d'attention envers lui pour le nourrir à chaque repas?]

(Chae 1934/2005: 66)

- a) — [...] He's fifteen now, and it's high time you stopped treating him like a baby!
— **Hummph!** Suppose I turned my back on him as you say, it's not likely you'd care enough about him to see he's fed regularly.

(Chae 1934/1993: 69, traduit par Chun²¹)

La fonction de Heung! (흥!) est donc ici de manifester la désapprobation du père. Chun n'a pas souhaité ajouter un complément pour préciser sa traduction. Il choisit de fondre deux questions en une affirmation, signe de la liberté que le traducteur s'autorise parfois avec le texte source.

Autre exemple des limites posées par l'usage du calque, dans l'extrait suivant où la locutrice s'attriste d'une même interjection Heung! (흥!) des injustices répétées dont elle se dit victime.

- 11) — 흥! 만만한 녀은 제 서방 굿도 못 본다더니, 나는 두 다리 뺏는 날까지 접방실이 못 면힐 걸!

[— Heung! On dit qu'une épouse déconsidérée ne peut pas même assister à une cérémonie chamanique en l'honneur de son mari, et bien moi je suis condamnée à cette vie de bonniche jusqu'à ce que mes jambes refusent d'obéir.]

(Chae 1934/2005: 73)

- a) — **Humph!** A worthless woman isn't allowed to watch an exorcism on her own husband; I'm doomed to a servant's life until my legs go stiff.

(Chae 1934/1993: 77-78, traduit par Chun)

Pour cette femme, ce Heung! (흥!) a une fonction différente, de la perplexité de l'exemple 10, elle a une valeur d'indignation. Dans le troisième exemple, en 12), de ce même Heung! (흥!) une serveuse raille intérieurement une cliente qui la considère avec condescendance.

- 12) — 흥, 지까지 게 쳐다보면 어때.

[— Heung, tu peux me prendre de haut, ça m'est égal.]

(Lim 1984: 128)

- a) — Hum! Même si tu me regardes comme ça avec mépris, qu'est-ce que ça me fait?

(Lim 1984/1987: 99, traduit par Corpet)

Heung! (흥) devient dépréciatif, presque injurieux. Enfin, en 13), dans le même récit, par cette même interjection, la serveuse, qui jalouse aussi secrètement l'insouciance des étudiants qui fréquentent son établissement, dénigre les compliments dont l'un d'eux fait l'objet.

- (13) — 흥, 대학생? 그까지 대학생이 무슨 별거라구...

[— Heung, un étudiant? Un étudiant de rien du tout, qu'est-ce que ça a d'extraordinaire... ?]

(Lim 1984: 136)

- a) — Bah, c'est un étudiant! Un étudiant de rien, qu'est-ce que ça a d'extraordinaire... ?

(Lim 1984/1987: 105, traduit par Corpet)

En 13), l'interjection Heung! (흥) traduit alors le désintérêt. Les interjections primaires *Peuh!* ou *Pff(t)!*, renforcées par les secondaires *Et alors!?* ou *Tu parles!*, et en 12) la périphrase exclamative *Tu crois que tu m'impressionnes!*, auraient précisé la valeur de cette forme inconnue des lecteurs francophones. Pour l'exemple 13, la traduction de Heung (흥) par un *Et après?* semble d'ailleurs plus naturelle en fin de phrase (et non en tête comme dans le texte source). La structure de l'énoncé subit en effet de fréquentes modifications et le traitement des équivalences autorise certaines libertés syntaxiques. Richet (2001: 4, nous soulignons) observe à ce sujet

que « l'interjection est souvent, mais *pas exclusivement, syntaxiquement isolée dans l'énoncé qui l'accueille* », généralement au début d'un énoncé (Fauré 1997 : 127, notre soulignement), qu'au cœur d'un échange « la ponctuation code régulièrement ce trait à l'écrit et représente ainsi l'isolement prosodique nettement perceptible à l'oral ».

Comme on vient de le voir, Heung! a servi tout à la fois à exprimer l'indignation, la désapprobation (10), l'autodérision, l'affliction (11), le dédain (12 et 13), voire une sorte de minauderie souffletée : Heung!

Il apparaît donc délicat d'attribuer à une interjection un sens qui ne dépend que de l'« ancrage situationnel » (Richet 2003 : 90), de l'interprétation de l'intention discursive. Il n'existe pas d'« équivalence formelle » (Nida 1964 : 159) ou « directe » (Ballard 2003 : 77) qui permette d'associer de manière univoque et systématique deux interjections de langues-cultures différentes. Rapportant les propos de deux traductrices professionnelles (Colin du Terrail et Bell), Richet (2001 : 90) note que « Rien n'est plus difficile – et plus risqué – que d'essayer de créer de nouvelles interjections françaises qui traduiraient toute la gamme de ce qui existe dans d'autres langues », et ajoute : « les traducteurs refusent quasi unanimement l'idée d'un dictionnaire des interjections » :

The last thing I would do is to devise an interjection dictionary. It all depends on the circumstances : on the tone of the original. [...] To translate every interjection by a rigid equivalent would be ludicrous. (Propos de Bell rapportés par Richet 2001 : 88)

Ajoutons que la spécialisation d'une interjection n'est pas permanente, comme le note Kleiber (2006 : 17), une interjection exprime différentes émotions, selon l'intonation qui la porte. Plus qu'une polysémie, Kleiber y voit une « sous-détermination sémantique ». L'interjection jjeu[t]-jjeu[t] (쫄쫄) fait entendre un tintement de la langue sur les dents qui souvent exprime la réprobation, une acceptation qui aurait un équivalent français : *Tst tst* ou encore *Tt tt!* Elle exprime, selon le contexte, le scepticisme, l'incrédulité, la mise en garde, la réprobation, voire la compassion.

En 14), une commerçante débusque enfin l'employée qui l'a dérobée. Émue par les raisons que la pauvre avance pour expliquer son geste, la patronne lui fait grâce de la somme, se reprochant :

14) — 젠장맞을. 하여간 나는 정이 많은 게 탈이라구. 그 꼴을 하고 있는 줄 알았으면 애당초 여기까지 찾아오지도 않았을 거 아냐. 쫄쫄쫄.

[— Mince alors ! Finalement, je suis vraiment trop sensible, c'est ma faiblesse. Si j'avais su que j'en arriverais là, je ne serais pas venue jusqu'ici. Jjeu-jjeu-jjeu]

(Lim 1984 : 142)

a) — Saprissi. En tout cas, moi, j'ai le tort d'être trop sensible. Si j'avais su que j'aurais une telle attitude, je ne serais pas venue jusqu'ici, non ? Tst, tst, tst ...

(Lim 1984/1987 : 111, traduit par Corpet)

L'interjection Jjeu-jjeu-jjeu (쫄쫄쫄) possède une fonction empathique, mais traduite en français par « *Tst tst tst* », nuance qui ne perturbe guère la lecture, elle donne cependant au propos une valeur de désapprobation.

3.3. Reformulations non interjectives et synthèse des diverses stratégies

Enfin, aux côtés de la suppression, du *maintien* et du calque, d'autres stratégies offrent des structures non interjectives de sens similaire (Cuenca 2006 : 27).

Les éléments non interjectifs jouent la plupart du temps remarquablement leur rôle de représentation d'une interjection dont ils épousent la valeur en contexte. La traduction révèle ce qu'il y a de « normal » dans l'interjection autant qu'elle souligne la dimension interjective dans les mots « normaux », et ce faisant, elle valide doublement une conception en continuum du langage. (Richet 2003 : 88)

Ces solutions de rechange peuvent se fondre et se combiner. Quoique dépourvu de la densité expressive du terme d'origine, le recours à des structures non interjectives (« équivalence » de Vinay et Darbelnet 1958/1977 : 49; « équivalence fonctionnelle » chez Nida 1964 : 159) est toujours explicite. Cette stratégie accorde aux traducteurs la liberté de recourir à des formulations plus complètes pour préciser la valeur de l'interjection (Richet 2001 : 84).

Ainsi, en 10), outre les interjections secondaires *Ça par exemple!* ou *Ah, ça alors!*, pour rendre l'indignation du grand-père, une solution serait de substituer au Heung! (흥) une périphrase exclamative comme *On aura (vraiment) tout entendu!* ou *C'est le comble!* En 14), l'exclamation *Quelle pitié!* rendrait nettement, pour un lecteur non coréanophone, la compassion de la commerçante qui constate avec un énigmatique Jjeu-jjeu-jjeu (쯔쯔쯔) pour quelles raisons son employée l'a volée.

Pour clore, voici quelques cas dans lesquels les traducteurs ont eu recours à des combinaisons de stratégies alliant expressivité concise et reformulations plus explicites. En 15), rappelons que Ya! (야!), comme sa variante Yae! (야!), ne peut être employée qu'envers un « subordonné ». Ici, le locuteur intime un ordre d'un vif Yae! (야!) à une employée de maison, rendu en français par une association de deux interjections, l'une primaire (*Hé*) suivi d'une secondaire (*Dis*) : « Hé, dis ».

- 15) — 야 순아 물 떠온.
 — 야 순아 너 내 새로 산 팬티스타킹 못 봤니?
 — 야 순아, 내 부츠 좀 닦아 나라
 [— Yae Suna, apporte-moi de l'eau!
 — Yae Suna, où sont les bas que je viens d'acheter?
 — Yae Suna, frotte un peu mes bottes.]

(Choe 1981 : 143²²)

- a) — Hé, dis, apporte-moi un truc à boire!
 — Dis donc, Suna, tu n'as pas vu le collant que je viens d'acheter?
 — Suna, écoute un peu, tu vas cirer mes bottines [...]

(Choe 1981/1987 : 101, traduit par Choe et Maurus²³)

Le même Yae (야) est ensuite traduit par l'interjection secondaire « Dis donc », puis par une périphrase : « Écoute un peu ». Par ailleurs, le choix de registres dépréciatifs (« un truc à boire » pour 물 [eau]) renforce l'impression de subordination. En 16), contrairement à Yae (야) de l'exemple 15, l'interjection Ya (야) manifeste la pression psychologique du vieil homme sur l'adolescente. En réponse aux Ya? (야?) (*Hé!* [Je te parle!]) du vieil homme, la jeune fille redoute et fuit l'échange par une suite de réponses monosyllabiques : Ye? (예!) [Oui?, Pardon?].

- 16) — 야?
 — 예?
 — 으음... 저 거기서, 저어...
 — ...
 — 야?

- 예?
- 지어, 너...
- 예에?
- 너 내 말 들을래?
- 예에?
- [— Ya? [Hé, je te parle!]
- Oui?
- Euh... eh bien toi, eh bien...
- ...
- Ya? [Hé, je te parle!]
- Oui?
- Euh, tu.....
- Ouiii?
- Tu vas m'obéir?
- Ouiii?].

(Chae 1934/2005: 152)

- a) — Hé! Dis! (L'ajout d'une interjection secondaire précise ici le Ya! d'appel à communiquer.)
- Oui? (traduction littérale)
 - Euh... eh bien, euh.. Comment dire? (ajout d'une forme non interjective précise la situation, il cherche ses mots)
 - ...?! (Elle ne dit rien, d'où les points de suspension, mais redoute ce qui va suivre: ici l'ajout de ponctuation interrogative et/ou exclamative traduit son appréhension.)
 - Dis? (À nouveau la même interjection secondaire pour maintenir le contact en attendant de trouver les mots.)
 - Oui? (Cette fois la question est oralisée, elle se fait plus claire.)
 - Euh, tu... (Il se lance avec hésitation.)
 - Ouiii...? (l'allongement comme un encouragement à finir ce qu'il a commencé à dire; ici, les points de suspension appuient le silence embarrassé.)
 - Tu vas être gentille? (La reformulation sémantique confirme l'intuition du lecteur; la proposition est manifeste.)
 - Comment...? (Cette modulation plus ou moins exclamative reste à la discrétion du lecteur. La jeune fille n'ose comprendre ce qu'implique cette requête. Un mot ou un geste de plus et elle va s'enfuir. Là aussi, les points de suspension soulignent la tension embarrassée.)
- (Notre traduction)

Pour rendre explicite la tension croissante de l'échange (voir l'exemple 1), ici renforcée par l'interjection oppressante, Ya? (야?), et les réponses craintives de la jeune fille, Ye? (예?) [Oui?], une traduction possible associerait les interjections primaire (Hé!) et secondaire (Dis!) à une tournure non interjective (Comment dire?), des signes de ponctuation (...?!), voire une éventuelle reformulation sémantique (Tu vas être gentille?) au lieu de la traduction littérale (Tu vas m'obéir?).

Ces marques de langage sont fréquemment appuyées d'un mouvement (Rézeau 2006: 91), parfois explicité dans le texte source. Les gestes qui accompagnent une interjection différente d'une langue-culture à l'autre, et nécessitent des adaptations à la culture cible. Dans l'exemple 17, un personnage s'indigne devant un reportage policier.

- 17) — «쫘쫘.» 늦은 저녁을 마친 뒤TV를 보고 있던 남편이 한심한 듯 혀를 찼다.
[— Jjeut-jjeut, fit mon mari, en claquant sa langue de dépit, alors que, bien tard, il achevait son dîner devant la télé.]

(Yi 1982/1988a: 11²⁴)

- a) — Tss... Tss...
— Son dîner tardif achevé, mon mari, qui regardait la télévision, secoua la tête comme s'il était choqué.
— Tss... tss... C'est lamentable!

(Yi 1982/1988b: 83, traduit par Kim et Maurus²⁵)

Ici, les traducteurs ont rendu la mention explicite du geste par ce mouvement («secoua la tête comme s'il était choqué», un équivalent «fonctionnel» dans la langue-culture d'accueil de 한심한듯 혀를 찼다 [en claquant sa langue de dépit]. Pour rendre la déploration du personnage plus explicite encore, les traducteurs ont repris l'interjection «Tss... tss...», complétée de sa valeur sémantique: «C'est lamentable!».

De même, en 14), dans l'exemple de la serveuse qui jalouse les étudiants, pour clarifier la description du mouvement qui dans la culture coréenne accompagne habituellement Heung! (흥), nous proposerions d'appuyer l'interjection primaire *Pfft!*, d'une part par une interjection secondaire *Et alors!?*, et d'autre part *d'un mouvement de tête* ou *d'un revers de la main*. L'adjonction d'un mouvement permet de clarifier le sens de l'interjection.

Terminons sur un paradoxe. Une dernière manière de rendre une interjection étrangère est enfin de la faire disparaître. Il en est ainsi ci-dessous avec oigu (어이구) variante régionale de aigo (아이고, voir supra). Comme dans ce dernier exemple où une cliente ne semble pas émue outre mesure par la trace de sang d'une coupure, sur son bol:

- 18) 그리고는 태연하게 "어이구, 여기 피가 문었네유" 하고, 말했다. 할머니는 조글조글한 입으로 면발을 호호룩 빨며 물었다. «많이 안 다쳤슈?»
[«Oigu, il y avait une tache de sang», fit impassible la grand-mère, en aspirant ses nouilles de sa bouche ridée. Puis, elle ajouta: «La blessure n'est pas profonde au moins?»]

(Kim 2007: 157²⁶)

- a) Puis, comme en passant: «Il y avait du sang, vous n'êtes pas blessée au moins?» avait-elle demandé tout en se mettant à avaler ses nouilles.

(Kim 2007/2011: 16, traduit par Choi et Juttet²⁷)

L'impassibilité de la cliente apercevant la trace de sang pourrait être interprétée par un léger *Tiens?! Ah, oui!* Les traducteurs ont tout simplement préféré la faire disparaître, non par une omission, mais par un choix assumé, une «suppression» (Ballard 2003: 48) qui prend ici une valeur d'atténuation.

4. Conclusion

L'analyse des traductions en français d'interjections onomatopéiques coréennes souligne d'abord la difficulté de synthétiser en langue étrangère tout ce qui en «colore» l'énonciation d'origine, puis d'y trouver une équivalence «pragmatico-fonctionnelle» ou «d'effet» (Nida 1964: 159) dans la langue-culture cible.

L'ancrage situationnel (Richet 2001: 88) et ses facteurs implicites (prosodiques, éthologiques, somatiques), dont les traducteurs devraient idéalement avoir fait

l'expérience dans les deux cultures, se révèlent déterminants pour en reformuler le sens et la sonorité de manière sobre et expressive.

Au-delà du sens et de la forme sonore d'une interjection, le défi consiste bien à rendre sensibles l'intention et l'intensité de l'interjection (Kleiber 2006: 20): un sentiment, une émotion ou un affect (Ducrot 1984: 200). Pour cela, le traducteur peut choisir de la maintenir, par translittération (justifiée, dans les traductions lyriques du pansori), de calquer une forme équivalente, ou de la rendre plus explicite par une périphrase, une structure non interjective, des registres lexicaux, un niveau de langue, des marques typographiques ou de ponctuation, d'y associer un ou plusieurs éléments gestués (voir note 4), voire enfin de la supprimer intentionnellement.

Les traducteurs naviguent entre des options laconiques, synthétiques et expressives, et d'autres plus disertes, explicites mais diluées. Leurs efforts et leur créativité conduisent non seulement à « envisager le sens des mots comme objet de la traduction, mais [aussi] la fonction du langage dans le texte, son éventuelle relation au support et l'impact que l'élément traduit doit avoir sur le récepteur » (Ballard 2003: 84-85).

C'est souvent le soin porté à des « détails » tels que les interjections, ou d'autres, qui fait la différence entre une traduction honnête et une traduction saluée par la critique comme « remarquable », et il est clair que le temps passé à s'interroger sur leur statut ne saurait être du temps perdu. (Colin du Terrail, traductrice citée par Richet 2001: 91)

NOTES

1. Terminologie de Tesnière (1959/1996: 53).
2. En effet, « les interjections se distinguent comme les seuls éléments linguistiques avec une si faible valence conversationnelle » (Reed Libert 2011: 281).
3. The National Academy of the Korean Language (1999): *Pyojun Gugeo Daesajeon* (표준국어대사전) [*Grand dictionnaire du coréen standard*]. Séoul: Dusan Donga.
4. Étymologiquement, interjection signifie: « entre deux, intervalle, insertion ».
5. Dans le cas précis du doublage, Cuenca (2006: 27) distingue la traduction littérale, l'omission, la substitution d'interjections de formes différentes mais de même sens (interjection primaire traduite par une interjection secondaire ou inversement), l'usage d'une interjection de sens différent ou l'apport d'éléments plus amplement reformulés.
6. CHAE, Mansik (1934/2005): *Taepyeongcheonha*. Séoul: Munhakgwajiseongsa.
7. CHAE, Mansik (1934/2003): *Sous le ciel, la paix* (traduit du coréen par Yun CHOE et Patrick MAURUS). Paris: Actes Sud.
8. HWANG, Sok-yong (2000): *Oraedoen jeongwon* (Tomes 1 et 2). Séoul: Changbi.
9. HWANG, Sok-yong (2000/2005): *Le vieux Jardin* (traduit du coréen par Eun-jin JEONG et Jacques BATILLIOT). Mayenne: Zulma.
10. Jo, Jeongnae (1994): *Arirang*. Séoul: Haeneam.
11. Jo, Jeongnae (1994/2005): *Arirang ou Nos terres sont notre vie* (Vol. 1.) (traduit par Jeong-won BYON et Georges ZIEGELMEYER). Paris: L'Harmattan.
12. PAK, Wanseo (1980/1994): *Eommaui malttuk*. Séoul: Segyesa.
13. PAK, Wanseo (1980/2006): *Les Piquets de ma mère* (traduit du coréen par Shi-yeun MUN et Patrick MAURUS) Arles: Actes Sud.
14. PAK, Wanseo (1980/1993): *Le piquet de ma mère* (traduit du coréen par Gobae KANG et Hélène LEBRUN). Arles: Actes Sud.
15. ROH, Kyeong-Shik (1985/2004): *Un pays aussi lointain que le ciel* (traduit du coréen par Yumi HAN et Hervé PÉJAUDIER). Paris: Imago.
16. Allusion au titre de la troisième pièce de l'œuvre originale.
17. OH, Jeonghi (1986): *Sullejaui norae*. In: OH Jeonghi (éd.). *Baramui Nok*. Séoul: Munhakgwajiseongsa, 103-120.
18. OH, Jeonghi (1986/1988): *Le chant du pèlerin* (traduit du coréen par Wha-young KIM et Patrick MAURUS). In: OH Jeonghi (éd.). *Loiseau de Molgyewol*. Séoul: Le Méridien, 99-120.

19. LIM, Chul-Woo (1984): *Sapyeong yeok*. In: LIM, Chul-Woo (éd.). *Abeojiui ttang*. Séoul: Munhakgwa jiseongsa, 113-149.
20. LIM, Chul-Woo (1984/1987): La gare de Sapyeong (traduit du coréen par Vincent CORPET). *Revue de Corée*. 19(4): 88-114.
21. CHAE, Mansik (1934/1993): *Peace under Heaven* (traduit du coréen par Kyung-ja CHUN). London: Routledge.
22. CHOE, Il-Nam (1981): *Neomu keun namu*. Séoul: Mineumsa.
23. CHOE, Il-Nam (1981/1987): Un arbre trop grand (traduit du coréen par Wha-young KIM et Patrick MAURUS). *Revue de Corée*. 19(3):99-115.
24. YI, Munyeol (1982/1988a): Ikmyeongui seom. In: Taoreuneun CHUEOK. *Hungyeore*, 11-24.
25. YI, Munyeol (1982/1988b): L'île anonyme (traduit du coréen par Wha-young KIM et Patrick MAURUS). In: *L'oiseau de Molgyewol*. Le Méridien, 83-98.
26. KIM, Aeran (2007): *Chim-i goinda*. Séoul: Munhakhdongne.
27. KIM, Aeran (2007/2011): Le Couteau de ma mère (traduit du coréen par Mikyung CHOI et Jean-Noël JUTTET). In: KIM, Aeran (éd.). *Cocktail Sugar et autres nouvelles de Corée*. Paris: Zulma, 7-42.

RÉFÉRENCES

- AMEKA, Félix (1992): Interjections: The Universal yet Neglected Part of Speech. *Journal of Pragmatics*. 18:101-118.
- BALLARD, Michel (2003): La version réfléchie. Volume 1, Repérage et paramètres. Paris: Ophrys.
- BALLY, Charles (1965): Linguistique générale et linguistique française. Berne: A. Franke.
- BURKHARDT, Armin (1998): Interjektionen: Begriff, Geschichte(n), Paraphrasen [Interjections: Concept, Histoire(s), paraphrases]. In: Theo HARDEN et Elke HENTSCHEL, dir. *Particulae Particularum. Festschrift zum 60. Geburtstag von Harald Weydt*. Tübingue: Stauffenburg, 43-73.
- CHOI, Ung-Hwan (2015): Gugeo gamtasa-wa pumsabullyujungeo (국어 감탄사와 품사분류 준거) [Études sur les interjections et les critères des différentes catégories du discours]. *Gugeo-gyoyukyeongu*. 57:225-250.
- CUENCA, Maria (2006): Interjections and Pragmatics Errors in Dubbing. *Meta*. 51(1):20-35.
- DELISLE, Jean (1993): La Traduction raisonnée: Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français. Ottawa: Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- DUCROT, Oswald (1984): *Le dire et le dit*. Paris: Minuit.
- ENCKEL, Pierre et RÉZEAU, Pierre (2003/2005): *Dictionnaire des onomatopées*. Paris: PUF.
- FAURÉ, Laurent (1997): Les interjections à l'oral: quelles valeurs pour les vocalisations?. *Cahiers de praxématique*. 28:127-148.
- GOFFMAN, Erving (1981): Response Cries. In: Erving GOFFMAN, dir. *Forms of talk*. Philadelphie: Press of University of Pennsylvania, 78-122.
- GRIT, Diederik (2004): De vertaling van realia [La traduction des realia]. In: Ton NAAIKJENS, Cees KOSTER, Henry BLOEMEN, et al., dir. *Denken over vertalen: Tekstboek vertaalwetenschap*. Nimègue: Nijmegen Vantilt, 279-286.
- KIM, Mi-seon (2010): Gamtansawa busa gyeogyee daehayeo (감탄사와 부사 경계에 대하여) [À la frontière entre interjections et adverbes]. *Inmungwahageongu*. 27:5-30.
- KLEIBER, Georges (2006): Sémiotique de l'interjection. *Langages*. 161:10-23.
- MASIOLA, Rosanna (2018): *Interjections, Translation, and Translanguaging: Cross-Cultural and Multimodal*. Lanham: Lexington Books.
- NIDA, Eugene (1964): *Toward a Science of Translating: With Special References to Principles and Procedures Involved in Bible Translating*. Leyde: Brill.
- PADILLA CRUZ, Manuel (2009): Might Interjections Encode Concepts? More Questions than Answers. *Lodz Papers in Pragmatics*. 5(2):241-270.
- POGGI, Isabella (2009): The Language of Interjections. In: Anna ESPOSITO, Amir HUSSAIN, Maria MARINARO, et al., dir. *Multimodal Signals: Cognitive and Algorithmic Issues*. Berlin/Heidelberg: Springer, 170-186.

- REED LIBERT, Alan (2011): On Conversational Valence and the Definition of Interjection. In: M. PONSONNET, L. DAO et M. BOWLER (dir.). *Proceedings of the 42nd Australian Linguistic Society Conference*. Australian National University, Canberra, 281-296.
- RÉZEAU, Pierre (2006): L'interjection accompagnée d'un geste. Plaidoyer pour une description lexicographique. *Langages*. 161:91-100.
- RICHEL, Bertrand (1994): Contribution à l'étude du phénomène interjectif en anglais contemporain – les interjections *Oh* et *Ah* et leur intégration dans le discours. Mémoire de DEA. Villeneuve-d'Ascq: Université Charles-de-Gaulle (Lille 3).
- RICHEL, Bertrand (2001): Quelques données et réflexions sur la traduction des interjections. In: Michel BALLARD, dir. *Oralité et traduction*. Artois: Artois Presses Université, 79-128.
- RICHEL, Bertrand (2003): La traduction au cœur de l'analyse linguistique: l'exemple de la traduction non interjective des interjections. In: Michel BALLARD, dir. *Traductologie, Linguistique et Traduction*. Arras: Artois Presses Université, 83-98.
- SAUSSURE, Ferdinand de (1915/1976): *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot.
- SHIN, Ji-yeon (1988): *Gugeogantusa-ui uisangyeongu* (국어간투사의 위상 연구) [Étude sur le statut des interjections]. *Gugeoyeongu*. 83:24-38.
- SIERRA-SORIANO, Ascension (1999): L'interjection dans la BD: réflexions sur sa traduction. *Meta*. 44(4):582-603.
- TESNIÈRE, Lucien (1959/1996): *Éléments de syntaxe structurale*. Paris: Klincksieck.
- VENUTI, Lawrence (1995): *Translator's Invisibility: A History of Translation*. London/New York: Routledge.
- VINAY, Jean-Pierre et DARBELNET, Jean (1958/1977): *Stylistique comparée du français et de l'anglais: méthode de traduction*. Paris/Montréal: Didier/Beauchemin.
- VINCENSINI, Jean-Jacques (2006): Formes et fonctions structurantes. À propos de quelques interjections en ancien et moyen français. *Langages*. 161:101-111.
- VLAHOV, Szergej et FLORIN, Szider (1969): Neperovodimoe v perevode. Realii [Intraduisibilité des realia]. *Masterstvo perevoda*. 6:432-456.
- WHARTON, Tim (2003): Interjections, language, and the 'showing/saying' continuum. *Pragmatics & Cognition*. 11(1):39-91.
- WHARTON, Tim (2009): *Pragmatics and Non-Verbal Communication*. London: Cambridge University Press.
- WILKINS, David (1992): Interjections as deictics. *Journal of Pragmatics*. 18:119-158.